



Pierre-Etienne Fournier et Nicolas Mathieu, médecin et physiothérapeute équipés en tenue «mondiale» de l'équipe de Suisse, croiseront leurs compétences pour rendre les joueurs performants. SACHA BITTEL

# Ils ont déjà leur visa pour la Russie

**FOOTBALL** Pierre-Etienne Fournier et Nicolas Mathieu, médecin et physiothérapeute de l'équipe nationale, chouchouteront la santé des joueurs durant tout le séjour russe des Helvètes.

PAR STEPHANE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH

**P**ierre-Etienne Fournier et Nicolas Mathieu assureront la représentation valaisanne lors de la phase finale de la Coupe du monde de football. Le médecin et le physiothérapeute vivent sans appréhension l'approche du lundi 4 juin, date à laquelle Vladimir Petkovic communiquera le cadre définitif des 23 joueurs retenus pour la compétition.

## Rassemblés à Lugano depuis dimanche

Si leur sélection dans l'encadrement médical de l'équipe nationale est acquise depuis plusieurs mois, elle ne débarque pas de nulle part. Les deux hommes l'ont construite en usant leurs survêtements sur le banc des sélections de jeunes et en affrontant le verdict des commissions compétentes. «Participer à un événement majeur de cette dimension représente un aboutissement pour nous aussi», confient-ils. «Que l'on soit joueur, entraî-

neur, médecin ou physio, la passion du sport et de toutes les activités physiques est notre moteur à tous. Un Mondial ou des Jeux lui donnent une dimension supérieure.» Valises bouclées, ils ont rallié Lugano hier où s'est opéré le rassemblement final en vue de la dernière phase de préparation avant l'envol pour la Russie.

Les joueurs ont subi un contrôle médical à leur arrivée au Tessin. «L'approche et les aspects scientifiques de notre travail demeurent les mêmes que lors des autres camps d'entraînement. La pression est un peu plus forte. Nous sommes des professionnels de notre do-



**Notre horizon en Russie se limitera à l'hôtel, aux aéroports et aux stades.»**

PIERRE-ETIENNE FOURNIER  
ET NICOLAS MATHIEU

maine avant d'être des supporters de l'équipe», relèvent-ils. «Cela dit, nous aurons le droit de lever les bras et de sauter en l'air lorsque la Suisse marquera à la Coupe du monde. Ce n'est pas le goulag non plus. L'objectif est d'être apte à réagir avec la plus grande efficacité possible lorsque la situation l'exige sur le terrain ou en dehors.»

Si la publication de la liste des élus n'affecte pas directement leurs destins respectifs, elle peut soumettre leurs compétences médicales à l'épreuve dans le cas d'un joueur blessé ou convalescent. «Le choix se fera sur la base d'une discus-

sion commune avec toutes les parties impliquées, entraîneur, médecin physiologiste ou préparateur physique compris, qui évalueront la situation dans leurs domaines respectifs. La zone grise, celle qui demande un pronostic de rétablissement, est difficile à gérer. On peut condamner quelqu'un en surestimant ou en sous-estimant ses capacités de rétablissement.»

## Déterminer l'état de forme des joueurs en neuf jours

Retenu par Köbi Kuhn pour l'Euro 2008 en Suisse après plusieurs mois sans compétitions, Patrick Müller avait été l'un des dossiers les plus ardues à gérer. «L'intuition de l'entraîneur joue un rôle aussi. La décision finale se base sur un mélange d'empirisme et de données scientifiques. Le coach connaît les gars. Il sait si un événement tel que le Mondial sublimerait un joueur pour lui permettre de surmonter les douleurs, ou si, au contraire, elles entraîneront

## Pas de tourisme au programme

Lors de son séjour russe, la délégation helvétique sera basée à Togliatti. Elle se rendra successivement à Rostov sur le Don, Kaliningrad et Nizhny Novgorod pour y disputer ses trois rencontres de groupe face au Brésil, la Serbie et le Costa Rica. Cette transhumance continue ne fera pas forcément voir du pays aux deux Valaisans. «Notre horizon en Russie se limitera à l'hôtel, aux aéroports et aux stades. Nous n'avons aucun regret par rapport à cela. Notre mission est claire. Nous sommes en mode combat pour rendre les joueurs performants. Cela exige une disponibilité totale.» Nicolas Mathieu avait eu l'occasion de découvrir le mausolée de Lénine et la place Rouge lors du déplacement du FC Sion à Moscou en Coupe de l'UEFA. «Une visite de Saint-Petersbourg me tenterait bien, mais sans la mallette de docteur de l'équipe», avoue Pierre-Etienne Fournier. «J'utiliserais certainement encore mon visa avant son expiration en décembre. De toute manière, il y a très peu à voir à Togliatti.» Des excursions imprévues peuvent survenir. En 2014, Roland Grossen, l'un des médecins présents avec la sélection, avait effectué en urgence un aller-retour en Suisse pour rapatrier Steve von Bergen, victime du plancher orbital lors du deuxième match de poule contre la France. «Le cas le plus délicat est celui d'un joueur intransportable après une blessure. Quelle confiance accorder à un système inconnu si une opération est nécessaire?»

un blocage. Les mesures seront un appui en cas de point d'interrogation.» Neuf jours d'entraînement, dont un match contre l'Espagne, précéderont le dépôt de la liste définitive. «Nous nous attellerons, par un travail interdisciplinaire, à remettre tous les joueurs au même niveau de condition physique. Depuis le match contre Panama en mars, Lichsteiner a disputé douze matchs,

d'autres sept. Cette différence de charge peut compliquer la gestion des séances, surtout si elle est très importante. Le croisement des indicateurs, comme les mesures GPS ou les réponses à un questionnaire individuel journalier, donneront une image précise de l'état de forme de chaque joueur», concluent les deux praticiens, mobilisés pour dorloter leurs protégés.



**Nous pourrions sauter en l'air si la Suisse marque, ce n'est pas le goulag non plus.»**

PIERRE-ETIENNE FOURNIER  
ET NICOLAS MATHIEU